

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 61

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La résistance victorieuse des Italiens. — La défection russe remplit de joie la presse autrichienne. C'est une joie bien injustifiée !... — L'appétit des pangermanistes. — L'échec des sous-marins.

La résistance victorieuse des Italiens continue à préoccuper fortement l'ennemi. Le pays se montre inquiet et impatient : « une impatience qui ne ferait que croître, écrit le major Moraht dans la *Deutsche Tageszeitung*, ne serait pas propre à fortifier notre volonté de vaincre. »

Or, l'impatience ne peut que grandir, les troupes italiennes maintenant toutes les attaques allemandes. L'arrêt total de la progression allemande est confirmé par les communiqués de Berlin qui déclarent : « nos troupes ont obtenu des avantages qu'elles ont conservés malgré les contre-attaques italiennes. » Voilà qui est bien insuffisant, comme le remarque le *Temps*, « pour mettre fin aux inquiétudes qu'on manifeste en Allemagne où on se demande comment les affaires tourneront quand, aux troupes italiennes qui suffisent à arrêter leurs ennemis, se joindront des corps français et britanniques. »

Les Austro-Allemands espéraient que la violence de leur offensive permettrait d'en finir avec l'armée de Victor-Emmanuel avant que les Alliés aient pu envoyer des renforts suffisants.

L'armée de mandolinistes vient de prouver aux reîtres de Guillaume que ses défaillances n'ont été que momentanées et que l'héroïsme n'est pas un privilège de nos ennemis.

Les Italiens tiennent bon. Sous peu, avec l'aide efficace des troupes anglo-françaises, ils feront mieux encore.

L'inquiétude du major Moraht nous permet de l'espérer.

La presse autrichienne, qui a la vue plus courte que la presse allemande, est tout à la joie. Elle voit l'avenir en rose depuis que les traités de Petrograd parlent d'armistice et de paix.

Certes, on a bien quelque souci à Vienne sur la solidité d'un traité qui porterait la signature de Juda-Lénine,

mais on a la ferme espoir que la reprise des hostilités, du côté russe, sera désormais impossible. Ecoutez la *Presse libre de Vienne* :

Jusqu'à maintenant Lénine a remporté la victoire dans la guerre civile et, derrière lui avec leurs revendications, il a groupé cent millions de paysans, une grande partie de l'armée et des ouvriers. Et la plus grande puissance dont il dispose, c'est le désir de paix. Aucun des gouvernements qui viendrait à succéder à celui-ci n'oserait rompre l'armistice une fois conclu et admettre que les soldats qui ont à cœur de revoir leur famille et leur foyer seraient disposés à endurer encore les souffrances de la guerre. L'armée russe ne le veut pas, les paysans et les ouvriers non plus. Nombre de groupes importants de la bourgeoisie s'élèvent avec vigueur contre la continuation de la guerre. Et une fois qu'un armistice aura été conclu, aucun ministre à « Petersbourg » n'aura le courage de rejeter le peuple dans les terreurs du grand massacre. Lénine a tenu sa parole.

Dans son ardent désir de convertir en réalités les rêves de Lénine... et de Vienne, la presse autrichienne exagère certainement le triomphe du traître. S'il avait vraiment derrière lui cent millions de Russes, la guerre civile n'existerait plus dans le pays. L'anarchie aurait fait place à un gouvernement détestable, mais enfin à un gouvernement parfaitement assis.

La vérité est que le triomphe de Lénine ne peut être définitif, car un grand peuple ne peut vivre dans la honte et dans la boue. Mais on espère à Vienne que les maximalistes pourront se maintenir assez longtemps pour ancrer, chez le paysan ignorant, cette idée que la guerre est finie. L'avenir nous fixera sur ce point délicat.

En attendant, l'organe officieux de l'empereur Charles se fait d'étranges illusions lorsqu'il conclut :

Aujourd'hui, les Français et les Anglais savent que l'un de leurs plus puissants alliés veut discuter d'armistice et de paix. Sans doute, ce n'est pas encore la paix générale. Mais la Russie est cependant énergiquement décidée à mettre fin à cette tuerie mondiale, Lénine n'est nullement opposé à une paix séparée et il ne la repousse pas, au point de vue des principes.

Il y a de la joie dans l'air. Nous sommes à la veille de la paix. C'est là un grand progrès. La proposition de la Russie, une fois qu'elle sera parvenue sous sa forme officielle aux gouvernements centraux, sera acceptée avec bienveillance.

Les Anglais et les Français suivent avec une profonde tristesse, c'est entendu, les pénibles événements d'Orient. Ils ne s'illusionnent pas sur les efforts supplémentaires que leur impose la défection russe. Mais, à supposer que cette défection soit définitive, ce qui

n'est pas prouvé, les Austro-Boches auraient tort d'en conclure que les Alliés renonceraient à imposer leur volonté aux empires de proie.

L'heure de la paix n'est pas avancée, comme on le croit à Vienne, elle est, au contraire, retardée ; la trahison de Lénine nous crée des difficultés imprévues, mais cela ne saurait modifier la seule solution que puissent accepter les défenseurs du Monde civilisé.

La Russie nous prive d'un concours précieux ; est-ce que les divisions américaines, fortes et disciplinées, n'arrivent pas sans répit. La puissance des Alliés sera plus grande au printemps qu'elle ne l'était hier, avec le concours Russe.

Il est même certain que l'armée yankee sera plus forte, plus disciplinée — nous songeons à l'ancienne armée russe !... — beaucoup plus capable d'un effort sérieux parce que les Américains apprécient l'importance de la lutte actuelle, ce qui n'était pas le cas pour les soldats russes.

Au total, les Alliés seront, au printemps, tout à fait prêts à asséner le coup fatal.

Hier, les Barbares avaient à battre les armées de l'Entente à l'ouest et les troupes russes à l'est.

Demain, ces mêmes Barbares auront à vaincre les armées de l'Entente et les troupes américaines.

La bataille se déroulera sur un seul front, voilà tout ; mais les Alliés pourront opposer à l'ennemi des forces accrues et non diminuées.

Telle est la réalité dans l'hypothèse la plus défavorable pour nous : la défection définitive des Russes. En quoi cette réalité est-elle alarmante ? En quoi peut-elle justifier la joie exhubérante de la presse autrichienne ?...

Même si la situation ne se transforme pas en Russie — et un revirement est toujours possible — nous pouvons, avec une pleine confiance, attendre l'heure de l'assaut final. Nos moyens accrus de tout le concours américain suffiront à abattre le Monstre !

S'il était besoin d'un stimulant pour démontrer au pays que s'arrêter avant le châtimement serait un crime, il suffirait de considérer un moment le cynique document que vient de publier la Ligue pangermaniste. Ces messieurs ne nous demandent rien ou à peu près !

Il leur faut : Une indemnité de guerre, et il va de soi que le chiffre en sera kolossal !

La Courlande, la Lithuanie, les Iles de la Baltique. On ne parle pas de la Pologne, cela est acquis !

Il leur faut encore les bassins miniers de Briey et de Longwy ; la haute main sur la Belgique ; les clés du Pas-de-Calais : Douvre, Dunkerque, Calais et Boulogne.

Il leur faut, toujours : un grand empire colonial, presque toute l'Afrique ! La haute main sur le Canal de Suez !

Enfin : Le Monténégro, l'Albanie, la Serbie seront partagés entre l'Autriche et la Bulgarie. Quant à la Turquie, ... on l'a oubliée !

Qui ne voit combien l'ambition des Barbares est sans bornes. Qui ne comprend qu'arrêter la lutte avant la défaite du militarisme prussien, serait placer le monde entier sous la coupe de Guillaume !

La paix est donc impossible avant la défaite de la horde.

La libération de la Civilisation ou le triomphe de la Barbarie, il n'y a pas d'autre alternative, car une paix boiteuse serait simplement reculer l'échéance fatale.

Il faut vaincre ; les Alliés vaincront.

Les journaux suisses publient l'information suivante qui offre un intérêt qui n'échappera à personne :

La *Deutsche Tageszeitung* du 24 novembre fait connaître un discours prononcé le 12 novembre à Fribourg par le député progressiste Schulze Gavernitz, dont la censure a dû interdire la reproduction, car aucune allusion n'a encore été faite dans la presse allemande.

D'après la feuille pangermaniste, le député progressiste aurait fait de graves déclarations sur la guerre sous-marine et aurait adressé de vifs reproches à l'amiral von Tirpitz. Il aurait prononcé sur l'approvisionnement en matière première des paroles telles que la *Deutsche Tageszeitung* déclare qu'il est impossible de les répéter. Il aurait laissé entrevoir la possibilité de grèves dans les industries de l'armement.

Voilà une note allemande qui confirme pleinement tous les dires de l'Amirauté britannique au sujet des sous-marins.

L'échec des pirates est définitif. On le comprend en Allemagne et quelques hommes courageux osent le dire.

C'est pour les Boches le commencement des désillusions.

A. C.

Sur le front occidental

Les communiqués français et anglais ne nous apportent que des opérations de détail, mais celles-ci ne sont pas dénuées d'intérêt, car elles affirment une fois de plus la supériorité de nos troupes, elles nous ont procuré quelques avantages.

C'est ainsi que les Britanniques ont chassé de la corne sud du bois Bourlon les Allemands qui s'y accrochent avec acharnement.

Sur la Meuse, les Français ont enlevé un fortin ennemi faisant saillant dans le terrain acquis au nord de la cote 344. Le mouvement rapidement mené, nous a mis en possession de l'ouvrage sans qu'il nous en coûte des pertes appréciables.

Dans les Flandres, le canon tonne de part et d'autre sans discontinuer. Lorsque le temps permettra aux avions de travailler régulièrement, il y aura peut-être du nouveau de ce côté.

Les Anglais lancent un nuage de gaz contre Quéant

Pendant que l'opération au village de Bourlon se poursuivait, les Anglais ont profité du vent favorable pour lancer un épais nuage contre la garnison de Quéant, dont les positions avaient été rendues extrêmement difficiles par

l'étendue de notre avance au sud-est de Quéant.

Verdun décorée

Le sabre offert par le Japon à la Ville de Verdun sera solennellement remis jeudi prochain par l'ambassadeur du Japon au maire de la ville.

La cérémonie aura lieu au cours d'une prise d'armes au Grand-Palais, à 2 heures de l'après-midi.

Une grave affaire

La Préfecture de police, dit ce matin le « Petit-Parisien », s'occupe en ce moment d'une grave affaire concernant la défense nationale, autour de laquelle on fait le mystère le plus absolu.

Une première opération vient d'être effectuée en vertu d'un ordre donné par le gouvernement militaire de Paris en vertu de la loi sur l'état de siège.

Une perquisition a été faite par M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires, au domicile de M. Paul Comby, ancien avocat, qui dirige un cabinet d'affaires.

L'affaire à laquelle son nom est mêlé serait des plus importantes, et son instruction ménagerait, dit-on, de grosses surprises dès que les éléments principaux de l'inculpation seraient réunis.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, dans la Conque de Primolano, au nord du col della Berretta, et sur la moyenne Piave, nos batteries, en coopération avec les escadrilles aériennes de bombardement, ont exécuté des concentrations de feu sur les rassemblements des troupes et les mouvements ennemis.

Quatre avions ennemis ont été abattus ou obligés d'atterrir par nos aviateurs.

Le président Wilson et les bolcheviks

Le département d'Etat à Washington a reçu, de l'ambassadeur des Etats-Unis à Pétrograd, les fameuses propositions de paix du gouvernement bolcheviks.

Elles ont été aussitôt transmises au président Wilson, entre les mains de qui elles se trouvent actuellement.

L'opinion générale est que M. Wilson ne répondra pas, parce que une réponse, même négative, pourrait laisser croire aux bolcheviks que l'Amérique reconnaît leur autorité.

Les élections à la Constituante

Les élections à la Constituante se sont terminées sans incident, hier, après midi.

Les prévisions des journaux sont assez diverses, quoi qu'elles croient que les maximalistes auront recueilli un grand nombre de suffrages.

Pour obliger les Allemands à quitter leurs abris

Un ordre allemand qui vient d'être trouvé sur le front prescrivait de faire sauter un important abri au cas où des soldats allemands seraient restés au lieu d'en sortir immédiatement au moment d'un combat pour y prendre part.

L'auteur de cet ordre ordonnait qu'il fût lu à tous les soldats du bataillon.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 novembre 1917

Le Président donne lecture des conclusions du rapport de M. Forgeot tendant à ordonner la mise en accusation de M. Malvy et son renvoi devant le Sénat pour y être jugé.

M. Forgeot développe ses conclusions, il expose l'accusation portée contre M. Malvy : pour lui, seule la Haute Cour doit juger.

M. Nérel dit que la Cour d'assises seule peut statuer sur cette affaire. M. Sembat ne veut pas de la Cour d'assises : il votera les conclusions du rapport de M. Forgeot.

M. Barrès intervient pour développer les accusations contre M. Malvy : M. Sembat réplique en disant que, au début, on accusait M. Malvy d'avoir directement trahi en livrant des documents à l'ennemi. Or, aujourd'hui, les accusateurs ne précisent plus, ils tournent autour de l'accusation. Il faut donc entendre les accusateurs avant de conclure au renvoi de M. Malvy devant la Haute Cour.

MM. Delahaye, Hesse, Jobert prennent la parole et M. Clemenceau, interpellé, répond que le Gouvernement n'a pas à intervenir dans cette question. Mais il promet que les affaires à l'instruction seront étudiées et liquidées le plus rapidement possible.

M. Renaudel accuse M. Barrès d'avoir parlé avec une passion perfide. Ce sont des griefs politiques qu'il a apportés contre M. Malvy. Il demande à M. Clemenceau de se prononcer sur le chef d'accusation contre M. Malvy, puisque c'est M. Clemenceau qui a accusé M. Malvy au Sénat. M. Renaudel déclare que les bruits répandus sur l'offensive du 16 avril, avant laquelle des documents auraient fait connaître l'offensive aux Boches, sont dénués de tout fondement.

M. Malvy monte à la tribune. Il ne répondra pas, dit-il, aux imputations de M. Barrès : il affirme qu'il donna des instructions pour que les hommes du « Bonnet Rouge » soient surveillés. Il demande la lumière entière pour lui et pour le pays. Qu'on fasse connaître les documents qu'il a livrés. Il ne veut pas de la Cour d'assises parce qu'elle se prononcerait sur M. Daudet : il veut au contraire que la justice se prononce sur lui. « Je suis un honnête homme, conclut-il. Je veux laisser à mes enfants le nom d'un honnête homme. Vous ne pouvez pas me refuser cela. »

Les paroles de M. Malvy sont vivement applaudies.

On vote sur les diverses motions. Le renvoi à la Commission de l'enquête est repoussé par 498 voix contre 27.

La Chambre vote les divers considérants des conclusions de la Commission. L'ensemble des conclusions du rapport Forgeot tendant au renvoi de M. Malvy devant la Haute Cour est voté par 512 voix contre 2.

Chronique locale

La démonétisation

Hier, mercredi, on a distribué à la Chambre, le projet de loi déposé par M. Klotz, ministre des finances, tendant à la démonétisation des pièces de 2 fr. et de 1 fr., de 0 fr. 50 et de 0 fr. 20.

Dans l'exposé des motifs de ce projet, le ministre dit :

« Le gouvernement vous demande de prononcer la démonétisation des monnaies divisionnaires d'argent à l'effigie de Napoléon III lauré : ces monnaies seront fondues, refrappées au type de la « Semeuse » et mises dans la circulation au fur et à mesure des besoins. »

Mais, thésauriseurs, attention. Le mi-

mistre a terminé son exposé de motifs par les paroles suivantes : « Nous demanderons ultérieurement s'il y a lieu, de prendre la même mesure pour les pièces d'argent du type « Déesse », émises de 1870 à 1897. »

Ce ne sont donc pas seulement les pièces d'argent au millésime de Napoléon III qui seront démonétisées : comme on le voit, la mesure serait étendue sur un très grand nombre de pièces émises pendant 27 ans.

C'est ça qui va jeter le trouble parmi les grigous qui resserraient la monnaie. Ils peuvent se hâter de la liquider s'ils ne veulent pas être punis dans leur égoïsme et leur rapacité.

Aussi, comme nous le signalions hier, il faut voir la mine déconfite de ces individus quand, pour solder des achats, ils alignent les pièces sur le comptoir !

Allons, thésauriseurs, pressez-vous de sortir pièces et sous !

Correspondance

Au sujet de l'envoi de troupes françaises en Italie, nous recevons un article d'un ancien officier qui combattit, en 1859, dans les plaines lombardes. Notre correspondant offre, à nos lecteurs un récit des opérations de l'époque. Nous le remercions de son attention. Malheureusement le format exigü qui nous est imposé ne permet pas l'insertion de l'article reçu et de la suite annoncée.

Tous nos regrets.

Blessé à l'ennemi

Notre jeune et sympathique compatriote, André Lurguie, soldat au 6^e d'infanterie, fils du chef de division de la Préfecture, vient d'être blessé à l'ennemi.

André Lurguie a été blessé par un éclat d'obus à la poitrine, au cours des combats près de Verdun.

Nous souhaitons que la blessure soit sans gravité et nous adressons à notre jeune compatriote tous nos vœux de prompt rétablissement.

Promotion

M. Pougel, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant de réserve à titre temporaire.

Compatriote

Notre compatriote, M. Jules Dumeau, ancien élève de l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors, sous-lieutenant au 7^e tirailleurs, est promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion (arme à pied) :

Abadie Sylvain-Lucien-Omer, caporal, 135^e rég. territorial d'infanterie (dépôt du 88^e rég. d'infanterie) (intérieur).

Borie Henri, conducteur, 17^e escadron du train (intérieur).

Bouisson Joseph-Bertrand-François, conducteur, 17^e escadron du train (intérieur).

Gironce Jacques-Victor, soldat, 134^e rég. territorial d'infanterie, C. H. R. (armées).

Mathieu Bertrand, sergent, dépôt du 58^e rég. d'infanterie (groupe de récupérés) (intérieur).

Miègeville Bernard, brigadier, 57^e rég. d'artillerie, 19^e batterie (intérieur).

Tribunal pour enfants

Dans son audience, le tribunal pour enfants a renvoyé dans une maison de correction jusqu'à sa majorité, un jeune enfant de 15 ans, originaire de Cahors, qui était inculpé de plusieurs vols.

Néanmoins, le tribunal a spécifié que le jeune condamné pourra contracter un engagement militaire dès que l'âge le lui permettra.

Blessés et mutilés

L'Assemblée générale des mutilés et réformés, aura lieu samedi 1^{er} décembre, à 20 h. 1/2 à la Mairie.

La classe 1919

A la fin de la séance de la Chambre d'hier, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919, qui a été renvoyé à la commission de l'armée.

Situation agricole

L'Officiel de ce jour publie la situation agricole, au 1^{er} novembre 1917, du département du Lot :

Le mois d'octobre a été moins beau que celui de septembre, néanmoins, les vendanges se sont terminées dans de bonnes conditions, la production du vin est bonne, presque double de celle de l'an dernier. L'arrachage des pommes de terre se poursuit, le rendement est bon, beaucoup de tubercules sont atteints par la pourriture, la conservation sera difficile. Tout l'effort des cultivateurs se porte vers les semences, mais elles seront forcément tardives, car la sécheresse de septembre n'a pas permis la préparation des sols en temps voulu. La récolte du maïs a eu lieu dans des conditions favorables, le rendement est bon. La récolte des noix est moyenne dans les communes qui n'ont pas souffert de l'ouragan du 14 juillet.

Castelfranc

Au Bureau de Poste. — Les lecteurs du Journal du Lot ont pu lire, ces temps derniers, les protestations d'Albas, de Soturac, de Castelfranc, etc... contre la suppression de la distribution du courrier de 10 h. 1/2.

Nous voulons bien espérer que l'Administration des postes fera, enfin, le nécessaire pour donner satisfaction aux réclamations.

Saint-Félix

Violent incendie. — Ces jours derniers vers sept heures du matin, les bâtiments servant de maison d'habitation et de grange et appartenant à la famille Marilhac, au village de la Neulie, commune de St-Félix, ont été détruits par un violent incendie dont les causes sont inconnues.

Le feu a commencé dans un hangar appartenant à la grange et dans un clin d'œil, tout a été la proie des flammes. Tous les secours ont été inutiles ; à grand-peine on a pu sauver les animaux domestiques.

Les pertes assez élevées sont couvertes par une assurance.

REMERCIEMENTS

Les familles BOUZERAND, de Cahors et d'Alger remercient bien vivement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Victor BOUZERAND

AVANT LA HAUSSE

Pendant le mois de décembre, la Savonnerie de la Chartreuse, Poste de Saint-Ciniez, Marseille expédie son savon garanti sans fraude, aux conditions suivantes :

le colis postal de 10 kilos (emballage compris) fcs.	27
les deux postaux de 10 kilos.....	— 53
les trois postaux de dix kilos.....	— 77

franço, de tous frais gare du client
Paiement contre remboursement à l'arrivée.

Le troisième Emprunt de la Défense Nationale

C'est le 26 novembre que s'est ouverte, dans toute la France, la souscription du Troisième Emprunt de la Défense Nationale.

Le nouvel Emprunt est émis à 68,60 par 4 fr. de rente ce qui fait ressortir à 5,83 % le taux réel du placement.

Comme l'Etat s'interdit d'appeler avant 25 ans au plutôt le nouvel Emprunt au remboursement, durant cette période les souscripteurs sont assurés de jouir d'un revenu avantageux tout en bénéficiant de la superbe prime d'amortissement qui leur est offerte.

Le prix d'émission de 68,60 pour un titre remboursable au pair, c'est-à-dire à 100 francs, permet d'escompter une plus value constante du capital employé.

A ces attrayants avantages s'ajoutent de grandes facilités de négociations, grâce à la création d'un fonds spécial destiné à absorber les titres venant sur le Marché.

C'est-dire qu'à tout moment les porteurs auront la possibilité de réaliser leurs valeurs en Bourse et de retrouver leur capital avec un bénéfice certain.

HUILE D'OLIVE, Extra raffinée, colis 10 k. 40 fr. d'avance, 41 fr. c. rembt. fco dom. J. HAGEGE & FRERES 8, Rue des Tanneurs, TUNIS.

FIGUES SURCHOIX de Table d'avance, colis de 5 k. 11 fr., colis 10 k. 20 fr. fco dom., c. rembt. 1 fr. de plus par colis. ANGE HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

SAVON EXTRA, garanti pur, blanc, colis 10 k. d'av. 31 fr. vert, colis 10 k. 29 fr. c. rembt. 1 fr. de plus. HAGEGE & FRERES, TUNIS.

Emprunt de la Défense Nationale
La Banque de France
reçoit, sans frais, les souscriptions.

Aux Enrhumés

Lorsque la toux ne cède pas aux soins habituels, devient opiniâtre, spasmodique et s'accompagne d'expectoration abondante (suites de bronchites ou d'influenza, catarhe, asthme), il faut employer la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenue la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané et la guérison survient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caissette de dix kilos contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 NOV. (22 h.)

Actions d'artillerie

Paris, 28 novembre, 23 h.
Actions d'artillerie au nord de l'Aisne, en Argonne et sur la rive droite de la Meuse dans le secteur des Chambrettes.

SUR LE FRONT ANGLAIS Deux raids ennemis repoussés

Londres, 28 novembre, 22 h.
Rien d'important à signaler sur le front de bataille de Cambrai pendant la journée.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a tenté deux raids sur nos tranchées de la région d'Avion, au sud de Lens. Ils ont été repoussés.

L'activité de l'artillerie ennemie a continué sur le front d'Ypres et a été intense à l'est d'Ypres. Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire quelques prisonniers.

La coopération des aviateurs

Le 27 courant, malgré une tempête de pluie et de vent qui a duré la plus grande partie de la journée, nos avions ont réussi quelques reconnaissances aériennes importantes. Nous avons fait un peu de travail d'artillerie et attaqué à la mitrailleuse l'ennemi dans ses tranchées.

Pendant la nuit, par un vent violent soufflant en rafales, nous avons lancé plus d'une tonne d'explosifs dans la gare de Menin.

Une de nos machines n'est pas rentrée.

COMMUNIQUÉ DU 29 NOV. (15 h.)

Attaque ennemie repoussée Violente action d'artillerie en Alsace

Actions d'artillerie au nord de l'Aisne et dans la région de Sapiègneul.

En Champagne, au nord du Cornillet, l'ennemi a tenté, hier soir, à l'aide de gros effectifs un coup de main qu'il avait fait précéder d'un bombardement rapide et violent. Nous l'avons repoussé en lui infligeant de lourdes pertes.

En Argonne, une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de Aire nous a permis de ramener une dizaine de prisonniers.

Deux coups de main ennemis, l'un sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de Béthincourt, l'autre sur la rive droite, au nord-ouest de Vaux-les-Damloup ont complètement échoué.

Activité soutenue de l'artillerie en Haute Alsace.

Paris, 11 h. 45.

La Conférence de Paris

La conférence des Alliés s'est ouverte ce matin à 10 heures au Quai d'Orsay.

Les *Daily News* estiment que c'est la réunion la plus importante et la plus représentative depuis le début de la guerre.

Les Boches veulent de l'or!

De Zurich : Le ministre de Saxe, parlant à la deuxième Chambre montra la nécessité de réclamer une indemnité de guerre, car c'est le meilleur moyen d'éviter les conflits futurs.

En Angleterre

De Londres : On pense que les négociations rompues hier, entre le Comité exécutif des cheminots et les représentants de l'Union nationale, vont reprendre aujourd'hui.

Le tonnage des Alliés

L'amélioration des transports

L'accroissement des navires

De New-York : Le Comité des affrètements vient de décider, en principe, la mise en commun de tout tonnage quittant les ports américains.

Ce nouvel arrangement a pour but de créer, ici, l'unité de contrôle et d'accélérer le transport du matériel de guerre.

Pendant la dernière semaine la marine marchande américaine s'est accrue de 20.000 tonnes.

En Espagne

De Madrid : Les juntes militaires seraient hostiles à toute amnistie en faveur des condamnés de la grève générale d'août dernier.

En Russie

Les soldats n'ayant plus de vivres abandonnent les dépôts!...

De Petrograd : Les nouvelles des différents fronts montrent la gravité de la situation.

Les soldats abandonnent leurs dépôts par suite du manque de vivres.

Paris, 14 h. 5

Sur le front anglais

Attaque ennemie repoussée

Après un dur combat

Une attaque allemande sur les positions Belges d'Aschoop a été repoussée après un dur combat.

Au sud de la Scarpe, nous avons fait

quelques prisonniers, au cours de la nuit, dans des rencontres de patrouilles. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, 13 h. 35.

La Conférence alliée

Discours de M. Clemenceau

La conférence des Alliés s'est ouverte ce matin sous la présidence de M. Clemenceau.

Ce dernier a souhaité la bienvenue aux délégués.

Dans la plus grande des guerres, dit-il, c'est le sentiment suprême de la solidarité des peuples qui nous réunit à cette heure pour conquérir, sur les champs de bataille, le droit à la paix à laquelle a droit l'Humanité. C'est à ce titre que nous sommes tous ici dans une magnifique rencontre d'espérances, de devoirs, de volontés, en accord pour tous les sacrifices que commande une alliance dont aucune intrigue, aucune défection ne pourront jamais rien entamer des hautes passions qui nous animent.

Des actes

Il s'agit de les traduire par des actes. Notre ordre du jour est de travailler : travaillons !

Au travail !

M. Pichon exposa, ensuite, les questions que la conférence doit examiner et traça la méthode de travail à suivre.

Les propositions françaises étant adoptées sans débat, la conférence se partagea en sections dans lesquelles seront représentées les différentes délégations alliées.

Chaque commission sera présidée par le ministre français dans l'attribution duquel rentrent les questions qui doivent être traitées.

La grande Conférence interalliée s'est ouverte ce matin. De grosses décisions seront prises en vue d'intensifier les opérations.

En attendant, l'Amérique multiplie les mesures pour activer l'envoi en France de ses hommes et des munitions.

Les Boches parlent de la nécessité d'exiger une grosse indemnité des Alliés. Entendu. La question est de trouver le moyen de l'obtenir!...

En Russie, l'anarchie s'aggrave encore. La situation est profondément lamentable.

Communiqués assez ternes aujourd'hui et qui sont le reflet incomplet, pensons-nous, des actions qui se déroulent. Mais les Anglais ont prouvé qu'il était avantageux d'agir en silence...

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix dix centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.